

courant, ne serait peut-être pas une estimation excessive en Canada. Quant à ce que la terre peut produire, il paraît qu'un acre donnera, en moyenne, un tonneau et demi de paille, dont le produit, au prix que nous avons posé, serait d'environ £14 10. En Irlande, le producteur vend sa paille environ £4 le tonneau, ou £6 l'acre, de sorte qu'il reste lieu à un profit considérable, lorsqu'elle est convertie en filasse. Les frais occasionnés par ce procédé sont portés, apprenons-nous, à environ £12 par tonneau de filasse, ou à £2 5 par acre, ce qui laisse en total une marge de £6 5 par acre pour le profit du manufacturier, ou, s'il est nécessaire, pour augmenter le prix payé au cultivateur.

Le coût du mécanisme de ce nouveau procédé est, dit-on, le suivant ; mais comme de raison, il faudrait y ajouter ici le fret, &c. Chambre à vapeur pour l'apprêt

du lin,.....	£76	0	0
Rouleau humide,.....	37	0	0
Fournisseur de lin et van double pour nettoyer la graine,	25	0	0
Broie ou Brisoir à cinq paires de cylindres,.....	32	0	0
Moulin à battre, à six compar-timens,.....	42	0	0
	£213	0	0

Le Comité du Lin d'Irlande a fait les observations suivantes sur le nouveau système.

La paille de lin est livrée sèche avec la semence aux usines par le producteur. La graine est séparée par des rouleaux de métal, et ensuite nettoyée au moyen de vans ou vaneurs. La paille est ensuite mise dans des chambres closes, à l'exception de deux portes qui servent à l'entrer et à la sortir. Le faite, qui est de fer de fonte, sert en même temps de toit et de condensateur. La paille est mise alors sur un faux fond de fer perforé, et les portes étant fermées et bien closes, au moyen de vis, la vapeur est conduite par un tuyau autour des chambres et entre les fonds, et pénétrant dans la masse, elle enlève d'abord certaines huiles volatiles contenues dans la plante, et elle est ensuite condensée sur le fond du réservoir ou bassin de fer, et descend comme une ondée continue d'eau condensée qui sature la paille. L'eau est une décoction de matière extractive, à laquelle s'attachent les portions fibreuses et plus poreuses. On fait écouler cette liqueur de temps en temps, les portions plus concentrées étant employées comme alimens.

On dit que le lavage fait admirablement bien profiter les pourceaux, tandis que par l'ancien procédé, l'eau où le lin avait trempé était un poison, et faisait mourir les poissons là où elle courait.

Le tout considéré, nous sommes d'opinion que la production et la fabrique du lin sont bien dignes de l'attention des agriculteurs et de ceux qui ont des moulins à la campagne dans ce pays.—*Herald*.

LECTURE SUR LE LIN.

Le Professeur John Wilson (ci-devant principal du Collège Royal d'Agriculture de Cirencester.) a donné une lecture sur le traitement et l'emploi agricole et technique du lin.

Il a donné un exposé intéressant du caractère botanique et de la distribution géographique de la plante du lin, et de ce qu'ont dit de cette plante et de sa manufacture en toile les écrivains tant sacrés que profanes, depuis les temps les plus reculés, citant particulièrement l'opinion de Virgile sur sa culture, et les détails donnés par Pline sur la fibre du lin importée d'Égypte en Italie.

Le professeur Wilson a parlé ensuite des mesures adoptées successivement, depuis l'année 1172 jusqu'au milieu du siècle dernier, pour contraindre les fermiers à cultiver le lin, et des récompenses publiques offertes depuis, pour induire à donner plus d'attention au perfectionnement de sa manufacture. Il a ensuite fait mention des différents sols et des conditions générales des rotations qui ont rapport à la culture du lin, et s'est étendu particulièrement sur la nécessité d'un labour profond, d'une surface bien ameublie, et d'une provision d'engrais toute prête pour la plante. Il regardait les terres

végétales mêlées de sable et les sols d'alluvion comme les meilleurs pour l'abondance de la récolte et la finesse de la fibre, et pensait que la meilleure récolte de lin était celle qu'on faisait succéder à l'herbe, au maïs ou aux racines. Il s'étendit au long et complètement sur la constitution de la paille de lin et sur la manière de la traiter par le procédé mécanique sec ou le procédé chimique humide. Il énuméra les différentes tentatives faites, depuis 1812 jusqu'au temps présent, pour la séparation mécanique de la fibre, et les particularités des différents plans adoptés dans ce pays et sur le continent, pour en ôter la matière gluante, au moyen de la fermentation d'une solution chimique et de l'emploi de l'eau bouillante ou de la vapeur, sans fermentation. Il dit que les avantages décidés du nouveau plan sur les anciennes méthodes n'épargnaient pas seulement le temps et le travail, mais que la matière glutineuse était encore dégagée sous une forme utile, propre à être mêlée à la matière ligneuse et à être employée comme nourriture pour le bétail. Il termina sa lecture en décrivant d'une manière détaillée le plan de Watts, au moyen duquel la vapeur d'eau montait à l'état gazeux, à travers une masse de paille de lin, et après avoir été condensée par un réfrigérateur formant le dessus du vaisseau, redescendait par la paille, entraînant avec elle en solution la matière glutineuse de la fibre, et les améliorations faites à ce plan par Buchanan qui, au moyen d'une pression et d'une condensation alternative de vapeur, forçait à passer en avant et en arrière à travers une masse de paille de lin, des corps successifs d'eau chauffée à une température

de nature à ne pas coaguler l'albumen végétal contenu dans la plante. L'action de ce dernier procédé a été montrée fort heureusement par une jolie expérience faite dans des vases de verre, qui, selon que la lampe ardente y était appliquée ou en était éloignée, continuait son procédé de propulsion ou de rétraction de fluide par la paille, pendant que la lecture se continuait. Le professeur Wilson a montré aux membres différents échantillons de paille de lin dans son état brut ou naturel, des échantillons de lin préparé par les procédés décrits ci-dessus, ainsi que d'articles manufacturés, à différents degrés de préparation. Il a aussi soumis aux membres des diagrammes frappants du mécanisme en question, et des exposés tabulaires de l'analyse et de la valeur de différentes parties de la plante et de la liqueur visqueuse obtenue de la paille, et de beaux dessins colorés des dimensions naturelles des variétés du lin et de différentes parties de la plante. Il s'est aussi étendu sur la valeur commerciale du système de Buchanan, et sur les avantages qui résulteraient de son adoption dans les districts agricoles.—*Mark Lane Express*.

CULTURE DU LIN DANS L'INDIANA.

M. R. T. Brown de Crawfordville, dit, dans une lettre au gouverneur Wright, Président du Bureau d'Agriculture de l'État d'Indiana :

“ Je vous envoie inclus quelques échantillons de “ Coton de Lin,” qui m'ont été présentés par l'hon. H. L. Ellsworth, de Lafayette. M. Ellsworth s'est procuré le mécanisme nécessaire pour la fabrique du coton, et il l'a en opération de bonne heure, cet été. Il a en mains la crue de 120 acres de l'année dernière, qu'il suppose, d'après des expériences déjà faites, devoir lui produire, par acre, 300 lbs. de coton semblable au no. 2 des échantillons inclus. Les frais exigés pour mettre la fibre en cet état, après que la tige a été produite, sont d'environ deux cents par livre, ce qui, au prix ordinaire du coton (10 cents) laissera 8 cents par livre, ou \$24 par acre, au producteur. A ceci il faut ajouter la valeur de la graine, qui sera de \$6 à \$8 par acre, donnant un résultat final de \$30 au moins pour chaque acre. C'est le calcul de M. Ellsworth ; il peut être trop élevé, mais si l'on rabat en conséquence des effets amplificateurs de son zèle, le tiers ou même la moitié de cette somme, le lin sera encore, à proportion de la somme de travail, exigée pour le produire, une récolte aussi lucrative que les principales récoltes du pays.

Le mode de culture de M. B. pour le lin est de labourer le terrain l'automne, et d'empêcher qu'il ne soit foulé l'hiver. Entre le 15 et le 30 d'avril, il le herse bien, y sème sa graine, la couvre avec la herse, et y fait passer le rouleau, qui donne une surface unie. Il recueille son lin au moyen d'un moissonneur de la force d'un cheval, le cou-